

Dialogues sur l'Afrique,

Grâce à l'association ArchiAfrika, et dans le cadre des échanges entre l'université de Delft, en Hollande, et l'Ecole supérieure d'Architecture de Casablanca, les étudiants des deux écoles ont été invités à un workshop sur l'architecture moderne, et notamment sur le travail de Candilis à Casablanca Sidi Moumen. Ceci s'est effectué au cœur d'un colloque international passionnant qui a réuni, à l'université, du 5 au 9 décembre, plus d'une centaine de chercheurs sur l'Afrique, du sud au nord..

Dans le petit village de Delft, un musée ouvert, l'université se prête bien à la rencontre.

La manifestation « Dialogues sur l'urbanisme et l'architecture » en est la preuve dépassant la barrière de la langue d'échange à la fois en français et en anglais. Dans le cadre de ces « perspectives africaines », les ateliers, tous aussi importants, avaient pour axe général celui de l'identité et du rapport à l'Europe, à l'autre. De nombreux sujets brillamment défendus par d'éminents professeurs ont fait parler de telle ou telle intervention, mais s'il y a une ville dont on a beaucoup parlé, c'est bien de Casablanca. Pretoria sera la nouvelle destination en 2008 et Casablanca accueillera en 2012 les mêmes chercheurs, ayant tous à leur actif au moins un ou deux ouvrages.

Dans l'atelier qui traitait de l'Afrique du Nord, Alger et Casa, mais aussi de Pretoria, du Ghana et de la Tanzanie, il y avait de nombreux présents. Pendant trois jours au programme, un workshop des étudiants néerlandais de DU, mais aussi de Belgique et de Casablanca, animait cette belle rencontre. À voir leur complicité grandissante et leurs débats interminables au-delà des géographies, le monde reste à conquérir !

Le sujet de leur workshop ? Si l'on reconstruisait autrement les immeubles de Candilis de Rabat tout en demeurant moderne, comment ferait-on ?

Hormis l'exercice des étudiants, se tenaient en parallèle de nombreuses discussions dans les coins de l'université, avec un espace réservé aux buffets quasi permanents. Les nombreuses pauses café permettaient d'échanger les points de vue aussi variés que possible sur ce continent si riche, mais aussi d'établir des contacts. Pour la première fois, l'Afrique francophone et l'Afrique anglophone se rencontraient, et ce, au sein d'une université accueillante, habituée à la réception de nouvelles idées.

En réalité, les échanges nous ont étonnés par les ressemblances de fonctionnement frappantes dans les anciennes colonies.

En effet, les Tanzaniens et les Ghanéens se plaignent du phénomène que l'on rencontre dans le Maroc d'aujourd'hui. Les grands donneurs d'ordre s'adressent à des cabinets internationaux et font leurs projets à Singapour, New York ou Amsterdam sans se préoccuper de l'évolution de leurs compatriotes architectes formés à l'étranger au prix de sacrifices de leurs familles. Car s'il est vrai que les agences d'architecture nationales ne sont pas très grandes, elles ont malgré tout la connaissance des usages et le grand désir de contribuer à la construction de leurs pays sans se faire voler la vedette.

Quant aux chercheurs invités, on a entendu le brillant témoignage sur Casablanca et sur Alger, de Monique Eleb et de Zeinep Celik, qui ont fait des interventions remar-

quables sur la période coloniale et postcoloniale, montrant un niveau de connaissances du terrain important. L'analyse des deux villes prend appui sur le passé et s'étend au quotidien d'aujourd'hui à travers la maison individuelle pour Monique, l'espace public, et notamment la place du cheval à Alger, pour Zeinep. L'exposé de la directrice de publication, Selma Zerhouni a davantage porté sur l'architecture sociale d'aujourd'hui et présenté le travail de Abdelmoula Imadedine et Abdelouaed Mountassir à Sidi Maârouf.

Quant à l'Afrique du Sud, il nous a charmés en présentant un travail conceptuel à Pretoria avec comme exercice, le grand théâtre de la ville qu'il a traité comme une usine avec des sheds et de grands panneaux métalliques pour que les usagers se retrouvent.

La rencontre en elle-même a été menée de main de maître par les étudiants de Delft qui ont joué un rôle extrêmement important dans l'organisation en accueillant avec une grande gentillesse des professeurs à la fois exigeants et souvent capricieux.

L'Afrique posée dans sa totalité comme espace élargit les horizons de pensée et permet une vue de l'ensemble d'un territoire. Comment y répondre ?

Certainement en créant des liens comme ce dernier. Et si AM Architecture du Maroc était présente, c'est parce qu'elle contribue à ce renforcement de lien en préparant un spécial sur la production de l'Architecture du nord au sud de l'Afrique.

Une promesse qu'elle se fait un devoir de tenir.

■ Marwan Seddik